



La Plume de l'épervier

pour connaître, faire connaître et protéger le patrimoine naturel

Décembre 2014 – Circulaire n°341– 28ème année

Publication interne mensuelle de l'association Nature Nord Isère

Tél : 04-74-92-48-62

Secrétariat-Accueil : contact@loparvi.fr

Direction : direction@loparvi.fr

Etude : etude@loparvi.fr

Animation : animation@loparvi.fr

Gestion : gestion@loparvi.fr

Site internet : <http://loparvi.free.fr>

Sommaire

- P1** L'édito de Pascale
- P2** CR du CA d'octobre 2014
- P2-3** Ravages sur le fleuve
- P4** Note de lecture
L'espèce du mois
- P5** Les plantes ne souffrent
pas en silence - Recette
- P6** Agenda,
manifestations

Directeur de publication :

Murielle Gentaz

Membres de la commission :

Marc Bourrelly, Hortensia Dametto,

Esther Lambert, Lucien Moly

Comité de relecture :

Serge et Noëlle Berguerand,

Maurice et M. Rose Chevallet,

Marie Moly, Pascale Nallet

Maquette et mise en page :

Esther Lambert

Crédit photos : Jean-Marc Ferro,

Pierrette chamberaud

L'édito de Pascale ...

Une BA pour Noël ?

Les fêtes de Noël si elles sont « durables » ne sont pas pour autant très écologiques. Notre société de consommation les transforme en foire aux cadeaux et dès le mois de novembre, tous les commerces se lancent dans des campagnes publicitaires envahissantes qui visent à nous persuader qu'il n'y a pas de bonheur possible sans posséder toutes sortes d'objets que nous devrons jeter bientôt pour changer contre un modèle plus performant...sans nous soucier de l'impact qu'auront sur la nature leur fabrication, leur transport et même leur recyclage. Nous tombons tous plus ou moins dans ces pièges: « Il faut vivre avec son époque », «La décroissance, c'est le retour au Moyen-Age », etc... Nous, pays dits « développés », avons bâti et bâtissons encore une partie de notre richesse sur l'exploitation des pays colonisés sans veiller à protéger la planète pour nos descendants et maintenant, nous expliquons aux pays émergents qu'il ne doivent surtout pas faire ce que nous avons fait mais qu'ils peuvent accueillir une partie de nos déchets les plus dangereux!

Alors, pour essayer de compenser notre comportement égoïste et irresponsable, notre vieille morale judéo-chrétienne voudrait qu'on demande pardon et qu'on répare, non ?

Une bonne action ou une mesure de compensation ? Mais vers qui se tourner, quelles sont les priorités?

Vers ceux qui survivent en dessous du seuil de pauvreté dans les pays du tiers monde? Un don aux ONG internationales : l'UNICEF, la Croix rouge, CCFD Terre solidaire ... un comportement responsable pour limiter dans ces pays les cultures non vivrières qui détériorent leur terre sans nourrir les habitants. Une politique plus humaniste pour ne pas y porter la guerre.

Vers ceux qui galèrent en France, qui ne rentrent pas dans le système, les laissés pour compte de la croissance ? Un don au Secours Populaire, aux Restos du Cœur... Une politique qui conserve nos acquis sociaux, qui partage mieux les richesses produites et l'argent public.

Vers nos enfants ? Pour leur laisser une planète propre: une eau potable, de l'air pur, un climat plus frais, une terre naturellement fertile, des espaces naturels, de la biodiversité... En modérant nos comportements de consommateurs, de touristes, de voyageurs. En menant une politique qui incite à l'agriculture bio, à des énergies renouvelables, à des moyens de déplacement plus propres. En développant une éducation plus proche de la nature pour apprendre à la connaître, la respecter, la protéger.

Vers les animaux ? En préservant leur biotope, en étant attentifs à leurs souffrances dans certains modes d'élevages industriels. En nourrissant les oiseaux l'hiver pour tenter de compenser l'environnement qu'on leur laisse ?

Eh bien à Lo Parvi chacun peut œuvrer suivant ses envies et ses possibilités en étant sûr de participer à une ou plusieurs de ces bonnes actions tout au long de l'année, et pas seulement pour Noël !



Précisions : L'auteure de l'article "ENS étangs et lac de Save, secteur lac de Save" paru dans le dernier numéro de novembre 2014 est Lucie Lopes Ferreira stagiaire à Lo Parvi. Elle a réalisé la cartographie des habitats du lac de Save et de la Laurentière.

Compte-rendu du CA élargi du 6 octobre 2014

Présentation de la politique environnementale du Conseil Général de l'Isère par Benjamin Balme et Vincent Bouvard

Une vingtaine de sites départementaux et une centaine de sites locaux constituent le réseau des **Espaces Naturels Sensibles** de l'Isère, lieux privilégiés pour la conservation, la gestion et la découverte des richesses naturelles. Un espace naturel sensible, **ENS**, est un site remarquable en terme de patrimoine naturel (faune, flore et paysage), tant pour la richesse que pour la rareté des espèces qu'il abrite.

Ce site peut en outre être soumis à une menace particulière (pression urbaine, évolution du paysage, déprise agricole, intensification des cultures...). C'est pour cela que le Conseil général a décidé de contribuer à leur protection en créant le réseau des Espaces Naturels Sensibles sur son territoire. Lo Parvi a un rôle d'expertise, de conseil et de gestion sur les ENS de son territoire d'intervention.

Le département a, à sa disposition, des outils, financiers et fonciers. Il peut exercer par exemple un droit de préemption lors de la vente d'un terrain. Grâce à la taxe d'aménagement prélevée sur les permis de construire, il est possible d'acquérir de nouveaux terrains, gérer les ENS existants (travaux de réhabilitation, de conservation, accès du public par le tracé de chemins, édition de livrets d'accueil...).

Le Conseil Général de l'Isère impulse une éducation à l'environnement avec, d'une part, la mise à disposition de guides nature, l'été, sur 11 sites remarquables pour une information en direction du public ; d'autre part, en direction du public scolaire, il y a l'action « En chemin sur les ENS » avec des moyens financiers pour permettre aux classes d'aller sur le terrain.

Le Conseil Général mène de nombreuses autres actions en faveur de l'environnement parmi lesquelles on peut citer : l'aide à la création de jachères fleuries avec des espèces de chez nous ; aide à la plantation de haies d'essences locales ; aide à la création de vergers de variétés anciennes ; création ou restauration de mares à vocation pédagogique ; aide financière pour le diagnostic biodiversité (faune, flore, habitat) dans les PLU ; incitation et aide des communes pour tout ce qui a trait à l'environnement (déchets, transports, économie d'énergie...) ; gestion des routes départementales (fauchage raisonné, identification et résorption des sites d'écrasement des amphibiens, des mammifères...).



Ravages sur le fleuve !

à propos du week end à l'écopôle du Forez

Il pourrait arriver qu'un fleuve ne soit plus un fleuve ! Car notre approche des éléments de la nature est souvent trop scolaire ou trop catégorisante ; là, il y aurait la rivière, là, la plaine, là, l'eau et là, le sol ! On se rappelle la liste traditionnelle des éléments : terre, air, eau, feu ! De ceci découle une approche des choses et de la nature qui fragmente, qui isole, et qui croit ainsi saisir, mais qui finalement, ne tient que du vent.

En réalité, il n'y a pas de fleuve sans terre : son lit, ses berges ; on ne peut les dissocier ; ils vont ensemble. Une rivière, un fleuve c'est de l'eau, mais c'est aussi de la terre et de la roche, qui sont charriées aussi, au fond de son lit et qui nourrissent le fleuve ; ce sont aussi des berges, interfaces vitales, abritant une faune et une flore variées et absorbant au besoin, les fureurs de l'eau. Tout ce qui vient s'immiscer entre les deux - une voie sur berge, un barrage, des carrières, un lit artificialisé - est facteur de déstabilisation, et une mise à mal. Voilà le problème qui s'est posé pour la Loire dans le Forez.



Un fleuve privé de sa matrice géologique et végétale est un fleuve qui va mal ; qu'un barrage (Grangent), qu'un seuil, que des prélèvements de gravier (les carrières), viennent s'interposer et il se dérègle. C'est-à-dire que les échanges entre l'eau et la terre seront modifiés, parfois interrompus ; que la faune et la flore afférentes seront perturbées, dans certains cas à se réduire à presque rien. Le cas extrême étant un fleuve au lit rectifié, enserré dans des rives minérales. N'étant plus alimenté en roches à rouler, son lit s'enfonce, se creuse. Et alors gare aux débordements lorsqu'il n'existe plus de bandes végétales propres à absorber les surplus d'eau saisonniers, et à tamponner les polluants ! C'est à une problématique de ce genre qu'eurent à faire face les promoteurs de l'Ecopôle du Forez.

Comment corriger ce que l'homme avait défait ? Comment rendre au fleuve un peu de sa vitalité native ?

Bien sûr il n'était pas question de supprimer certains de ces facteurs de trouble : toujours là les barrages ! Mais on pouvait et ce qui fut fait, en lieu et place des sites d'extractions de graviers, s'installer et tenter une reconquête, favorisant le retour d'une faune et d'une flore diversifiées, et une dynamique fluviale équilibrée.

Ainsi on peut voir désormais des étangs accueillants aux oiseaux migrateurs et nicheurs, des berges revigorées par la présence d'une forêt alluviale assez dense, des tentatives pour restaurer des zones de frayères, un vaste espace de plus de 500 hectares, dévolu au végétal et à l'animal.



La visite nous a permis de parcourir une petite partie de cet espace qui court sur 17 km le long de la Loire.

Pour autant ce n'est pas encore le règne de l'Harmonie universelle dans un biotope régénéré ; on peut restaurer un environnement biologique et oublier ou négliger l'environnement politique et social ; nous dirons qu'en ce domaine il y a encore comme un hiatus, qui ne semble pas en voie d'être comblé ; notre presque rencontre du dimanche matin avec une meute de chasseurs n'en est qu'une illustration !

De même les efforts gigantesques pour arracher les espèces invasives et maintenir l'aspect de certains plans d'eau !

Enfin le niveau d'eau de la Loire n'est pas rétabli et ne dépend d'ailleurs pas des gestionnaires de l'Ecopôle.

Au-delà de ces problématiques complexes, retenons aussi de ce week end, l'immersion dans un lieu où la nature a retrouvé un peu de place, et où le regard du naturaliste ou du photographe a pu s'ébattre et folâtrer un peu, tranquille.



« De tous les motifs d'intérêt de nos paysages, ceux de l'eau sont les seuls, avec les météores dont ils proviennent, à être doués du mouvement. C'est ce qui redouble leur grande valeur paysagère par rapport aux autres. La Loire est comme une encyclopédie de ces formes vivantes. Reine en son royaume, elle est reine des métamorphoses de l'eau, et c'est là au premier chef qu'il faut chercher sa valeur poétique et paysagère. Tant que ces métamorphoses seront préservées, favorisées, voire retrouvées, alors elle conservera l'essentiel de sa valeur paysagère unique. »

(Extrait de *La typologie paysagère de la vallée de la Loire* (MAZASA., 1999, page70) Diren Centre)

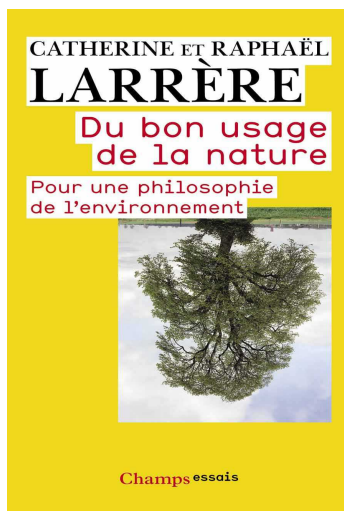
Notes de lecture

Du bon usage de La Nature

Pour une philosophie de l'environnement

De Catherine et Raphaël Larrère

Flammarion - Champs essais – 355 pages.



On nous dit que la nature n'existe plus: la voici enfin totalement maîtrisée. Maîtrisons-nous pourtant le réchauffement climatique? Parvenons-nous à enrayer l'érosion de la biodiversité? Maîtrisons-nous notre maîtrise? On a brandi la menace que représenteraient pour nos démocraties certains mouvements écologistes.

Mais entre ceux qui nous mettent en garde contre une crise environnementale et ceux qui n'y voient que fantasmes sociaux, qui est obscurantiste? Et s'il s'agissait moins de choisir entre l'homme et la nature que de comprendre posément à quelles conditions un nouveau naturalisme est aujourd'hui possible? L'ambition de ce livre est d'abord de réexaminer les termes d'un débat dont la violence a fini par masquer les enjeux.

Chemin faisant, de l'histoire de la philosophie à l'analyse des politiques modernes de protection de la nature et de prévention des risques, Catherine et Raphaël Larrère posent les jalons d'une nouvelle vision de la nature. Une nature en devenir dans laquelle l'homme pourrait s'inscrire sans dommage, qu'il rendrait propre à être sa demeure, pour le présent comme pour les générations futures.

Au-delà de l'opposition entre naturalisme et humanisme, ils en appellent ainsi à un bon usage de la nature, un usage écocentré. (– texte 4e de couverture –)

Les auteurs nous invitent d'abord à une approche philosophique des rapports de l'homme à la nature depuis le néolithique, jusqu'aux politiques modernes de protection de la nature et de prévention des risques.

Au final, ils définissent le nouveau naturalisme qui situe l'homme dans la nature. Il faut que les hommes prennent conscience de leur appartenance à un environnement naturel pour passer d'un bon usage anthropocentré à un usage écocentré de la nature. L'éthique écocentrée « n'implique pas seulement une représentation scientifique du monde, mais une façon de nous y situer. C'est pourquoi elle n'implique pas seulement une modification des normes mais également un changement des comportements ». Cette éthique, gage d'harmonie, repose alors sur le respect mutuel des divers membres de la communauté des êtres vivants, dont l'homme fait partie.

Cet ouvrage fourmille de références et de citations d'auteurs depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Catherine Larrère est professeur de philosophie à la Sorbonne, Raphaël Larrère est directeur de recherche à l'INRA.

Lucien Moly

***Pulcherricium caeruleum* : croûte bleue**

Ce champignon pousse sur bois mort de feuillus (Frêne, Noisetier) en général sur la face inférieure des troncs ou branches tombés à terre.

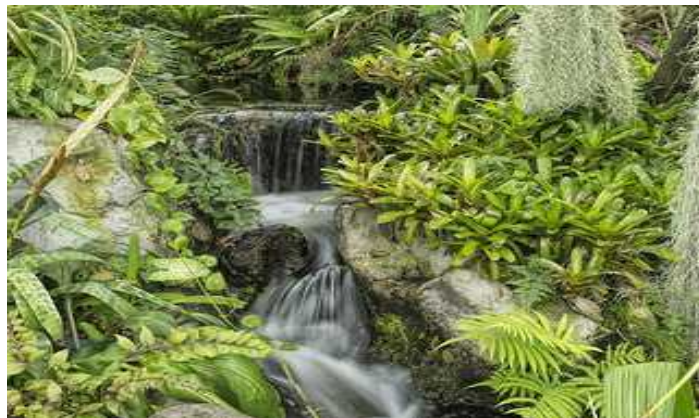
Il se développe sous forme de «croûte» mince de 0,5 à 1 mm d'épaisseur, très adhérente au substrat.

Espèce peu courante.



**L'espèce
du
mois**

Les plantes ne souffrent pas en silence



Texte découvert sur : Actu FNE
du Réseau Santé Environnement
de FNE
(France Nature Environnement)
notre fédération nationale.

Ce n'est pas parce que les oreilles humaines n'ont pas la capacité d'entendre les sons émis par les plantes que celles-ci sont silencieuses ; c'est la conclusion que l'on peut tirer d'une récente étude menée par une équipe de chercheurs de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA).

Une première série d'expériences a été menée en reproduisant les conditions de stress hydrique de l'arbre. Les plantes ont une grande sensibilité à l'eau captée par les racines, en général elles ont une faible capacité de stockage. Et, ainsi que pour tous les êtres vivants, l'eau est un élément fondamental de leur existence. Comme le rappellent les auteurs de l'étude, les plantes perdent, via la transpiration des feuilles, la quasi totalité de l'eau prélevée dans le sol. Cet acheminement de l'eau de la racine jusqu'aux feuilles est le vecteur de la montée de la sève.

Si l'eau vient à manquer du fait d'une situation de sécheresse, la plante se protège en « fermant ses stomates » (minuscules trous présents à la surface des feuilles). Si la situation se prolonge, de l'air pénètre dans les vaisseaux engendrant un phénomène d'embolie gazeuse qui finit par interrompre la montée de la sève. C'est lors de ce phénomène que la plante s'exprime en émettant des ultrasons sous forme de « click ».

Lors de la publication de l'étude, Thierry Ameglio, de l'Unité mixte de recherche de CLERMONT-FERRAND a déclaré : « Le progrès technologique nous permet de repousser un peu plus les limites de nos connaissances fondamentales dans un premier temps, et devrait in fine conduire à de nouveaux détecteurs acoustiques pour écouter la langue des plantes et aider les chercheurs et les professionnels à sélectionner des espèces adaptées aux conditions climatiques du futur ».

De même, lors d'une phase de gel, un phénomène d'embolie se produit du fait que les gaz dissous dans la sève sont très peu solubles et se transforment en bulles d'air. Lors de cette phase, des **ultrasons** sont émis par la **plante**. Par contre lors de la phase de dégel, alors que les bulles d'air augmentent de volume et coupent la circulation de la sève, aucun ultrason n'est enregistré. Ce paradoxe fait dire aux chercheurs que les **plantes** émettent alors un « cri d'alarme » en prévision de l'embolie qui surviendra lors de la phase de dégel.

Lucien Moly

Recette du Vacherin



Ingrédients :

4 œufs
3 sachets de sucre vanillé
1 pot de crème moyen
4 meringues de pâtissier ou 3 si elles sont grosses
(facultatif : vanille liquide à doser en goûtant)

mangé le samedi soir avec nos amis allemands

Mélanger les jaunes d'œufs avec le sucre
Ajouter la vanille puis la crème, mélanger
Fractionner les meringues (gros morceaux)
Les ajouter à la crème vanillée
Battre les blancs en neige très ferme
Les intégrer doucement à la crème
Verser dans un moule à cake beurré
Mettre au congélateur au moins 1 jour avant de consommer
Au moment de servir: démouler, couper en tranches
Décorer avec du caramel, des amandes grillées, de la chantilly, des petits fruits etc...

Bon appétit ! Françoise B

Agenda & Manifestations

Le prochain Conseil d'Administration du
Lundi 12 janvier à 20 heures à Cozance.

Ordre du jour :

- Bilan du volet protection du projet associatif
- Questions diverses

"BEST OF NATURALISTE" 2014

LE LUNDI 5 JANVIER 2015 À 20H30
À COZANCE, SALLE DE RÉUNION

Pour tous ceux et celles
qui sont impatients de découvrir
les observations les plus incroyables
de l'année faites par
les naturalistes baroudeurs de l'Isle Crémieu !



Sortie Lo Parvi Janvier 2015

Comptage Wetlands

Le 17/01

compétences ornithos obligatoires



Inscription auprès de Pierrette au
04.74.92.48.62.

6

" Une année se termine,
riche en rencontres et en
actions au sein de Lo Parvi.
Nous souhaitons que celle
qui s'annonce soit également
porteuse de projets et de
réussites, pleine de couleurs
et de bonheurs, pour vous
tous et vos proches.
Meilleurs vœux pour 2015

*Murielle Gentaz et toute
l'équipe de Lo Parvi."*

